

moine gaulois des ancêtres, — je suis Canadien et Canadien seulement.

Comment peut-on reprocher aux Anglo-Canadiens d'être trop anglais et pas assez Canadiens, si nous voulons être d'abord des Français.

Ah ! ... si nous étions dans la position de l'Alsace-Lorraine, ce pourrait être différent.

Et la démocratie que devient-elle en tout ça ? (11) A quoi bon lutter, mourir pour elle, si à cette heure même il est permis de dire au peuple : tu ne saurais te gouverner toi-même, tu n'en as pas la compétence. Convaincu en mon âme du danger que présente pour le Canada, colonie, la participation à des guerres qui ne l'intéressent pas, sur lesquelles il n'a et ne peut exercer aucun contrôle, j'ai cependant consenti à suspendre ma doctrine; à la renvoyer à après la guerre, malgré la certitude de ruine et de banqueroute pour le pays, si le peuple donnait son approbation à la participation ou à la conscription, — conséquence logique de la première, — dans un plébiscite librement exprimé.

Est-ce là trop demander ? est-ce de la démagogie ?

Ou n'est-ce pas la négation du droit et de la justice, de la seule liberté, que d'accepter une loi désastreuse d'un gouvernement sans mandat, dont l'existence se prolonge par coups d'état, qui ne représente plus l'opinion publique, mais le contraire, *et qui le sait*.

Tout plutôt que cela.

(11) La démocratie ? Eh ! bien, tant pis si nous ne pouvons nous mettre d'accord sur ce sujet. Mais elle m'intéresse de moins en moins : j'admire que de bonne foi l'on puisse "lutter, mourir pour elle" car j'admire tous les enthousiasmes sincères; mais cette part faite au sentiment, je trouve, comme M. Bourassa, que vraiment l'on abuse du mot démocratie. Et les tirades brillantes de M. Viviani par exemple ne m'éblouissent pas au point de ne pas voir que la démocratie conduit les nations qui s'y abandonnent, à ce que Maurras appelle "tous les culs-de-sac de la déraison". C'est un trop long procès à faire que celui du régime démocratique : très séduisant en théorie, moins odieux qu'un autre en temps de paix, il a le tort de ne pas prévoir et de faire faillite en temps de guerre. Et c'est pourquoi, dans les grandes crises, la direction me paraît meilleure qui vient d'en haut, que d'en bas.

Et c'est La Vergne qui soulève l'objection ! Ses succès auprès des foules ont dû le griser un peu. Ses mots sur le peuple, sur ce capricieux et volage électeur, ont fait trop souvent nos délices, pour que son pleur versé sur ce pauvre peuple qu'on ne consulte pas, ne nous fasse pas sourire. Il nous a trop bien démontré — et de quelle façon amusante ! — ce que valent ces consultations-là.